

une seconde. mais aussi sans obtenir le résultat convoité avec tant d'ardeur par le prisonnier. Nicolas, l'ex-matelot, avait travaillé en conscience et ne s'était point exagéré le mérite et la solidité de ses nœuds. Cette solidité, nous devons le dire, ne laissait rien à désirer, et pouvait faire concurrence au classique nœud gordien, tranché par Alexandre. Pauline se brisa vainement les ongles sur les entrelacements des cordelettes; rien ne bougea; le chanvre tordu conserva son inflexible rigidité, malgré les efforts de la marquise.

—Je ne peux pas! mon Dieu, je ne peux pas! murmura-t-elle après avoir continué pendant quelques minutes ses inutiles tentatives.

En présence de cet insuccès complet, Lascars commençait à s'inquiéter sérieusement, et son visage devenait d'une pâleur effrayante.

—Vous n'en viendrez jamais à bout de cette façon! dit-il enfin d'une voix sourde.

—Mais alors, comment m'y prendre?...

—Dénouer est impossible, il faut trancher.

—Avec quoi?

—Peut-être trouverez-vous dans la partie supérieure de la glacière, auprès de l'escalier, un couteau qui vient de moi et dont s'était armé mon gardien.

Pauline prit la lanterne et gravit les marches. Le premier objet qui frappa ses regards, fut le couteau dont Roland venait de parler.

—Je le tiens! fit-elle avec un accent de triomphe.

Lascars poussa un soupir de soulagement.

—Vite! vite! reprit-il en tendant ses poignets, appuyez ferme, et coupez les nœuds!

La marquise fut obligée de s'y reprendre à trois fois, mais enfin les cordes mordues par l'acier craquèrent et se rompirent. Les mains du captif étaient libres!

—Donnez, donnez maintenant! dit-il, le reste ira tout seul!

Il saisit le couteau; d'un seul coup il dégagait ses chevilles des entraves qui les chargeaient; ensuite il se dressa péniblement et fut obligé de s'appuyer contre la muraille pour ne pas tomber; ses jambes, engourdies par les liens, refusaient de supporter le poids de son corps.

—Qu'avez-vous donc? demanda Pauline avec un nouvel effroi, car elle craignait autant que Lascars lui-même de voir échouer cette fuite qui devait la soustraire au plus terrible, au plus imminent des périls. Qu'avez-vous donc?... répéta-t-elle, vous semblez frappé d'impuissance et de paralysie!

—Oh! soyez sans inquiétude, répondit le baron, ce n'est rien. Dans quelques secondes la circulation du sang sera rétablie et je reprendrai toute ma force et toute ma souplesse pour sortir d'ici.

En ce moment, la marquise se reprit à frissonner... pour la première fois elle songeait aux deux hommes qui faisaient faction au dehors, et qui, certes, ne laisseraient point, sans résistance, échapper le prisonnier.

—Sortir d'ici! balbutia-t-elle, mais comment? ne savez-vous donc point que deux hommes sont là, derrière la porte, bien armés... prêts à faire feu.

—Ne vous préoccupez nullement de ces hommes, répondit Lascars en souriant, je vous affirme qu'ils ne m'inquiètent en aucune façon.

—Vous n'avez point l'intention, j'espère, d'employer contre eux la violence?

—Je m'en garderai bien!

—Vous me jurez que pas une goutte de sang ne coulera? poursuivit fiévreusement Pauline. Vous me jurez que mes gens n'ont rien à craindre?

—Je vous le jure. Non-seulement je ne malmenai pas vos valets, mais encore ils ne s'apercevront de ma fuite que lorsqu'il sera beaucoup trop tard pour me rattraper, et cela, grâce à vous, madame la marquise.

—Grâce à moi? répéta la jeune femme étonnée.

—Oui... grâce à votre collaboration active et discrète. Voici ce qu'il faudra faire, écoutez-moi bien, n'oubliez rien de mes instructions et je réponde de vous.

Les instructions données par Lascars à Pauline furent courtes, et rassurèrent complètement la jeune femme: une rencontre entre le fugitif et ses gardiens devenait impossible, par conséquent aucune scène de violence et de sang n'était à craindre.

—Adieu, monsieur, dit alors la marquise au baron en se disposant à quitter la partie inférieure de la glacière, j'espère ne plus vous revoir en ce monde, mais je me souviendrai toute ma vie qu'il a dépendu de vous de briser à jamais mon bonheur, et que vous ne l'avez pas fait. Je prierai chaque jour pour vous, monsieur de Lascars, et si Dieu daigne exaucer mes prières, vous serez heureux!

—Pauline, demanda Roland de ce même ton hypocrite que nous lui avons vu prendre déjà, nous sommes au moment de nous séparer pour toujours. Ne me tendrez-vous pas votre main, en signe de pardon et d'oubli?

—Non, monsieur, répondit fermement Pauline, j'ai pardonné, vous le savez bien, et l'oubli du passé est dans mon cœur! mais ma main ne m'appartient plus et ne doit point toucher la vôtre.

—Que votre volonté soit faite, murmura le baron en étouffant un soupir et en grimaçant un sourire, allez, madame, que Dieu vous protège! ah! je possédais un trésor inestimable, et je l'ai follement perdu!... j'ai commis de grandes fautes et j'en suis puni! C'est justice!... l'expiation est méritée, mais elle est cruelle! adieu encore, adieu pour toujours!...

Pauline, très émue, gravit rapidement les degrés et se dirigea vers la porte sans tourner la tête en arrière. Roland la suivit d'un regard chargé d'ironie et de menaces, et ces paroles sinistres vinrent expirer sur ses lèvres:

—Ce n'est pas un adieu qu'il fallait me dire, pauvre folle, car nous nous reverrons, marquise d'Hérouville! Oui, nous nous reverrons bientôt! aujourd'hui j'ai baissé la tête!... il fallait reconquérir à tout prix ma liberté perdue! Maintenant je suis libre et je parlerai haut.

Pauline avait atteint la porte de la glacière. Elle frappa deux petits coups contre les massifs panneaux de chêne, et Nicolas s'empressa d'ouvrir.

—Que le bon Dieu soit béni! s'écria-t-il. Enfin voilà madame la marquise! madame est restée si longtemps là-dedans avec le scélérat, que nous commençons presque à prendre peur, Baptiste et moi.

—Et, que pouviez-vous craindre, mes amis?... demanda la jeune femme à demi souriante et le cœur gonflé de joie, car elle appréciait d'autant mieux l'immensité de son bonheur qu'elle avait été plus près de le perdre.

—Ah! reprit Nicolas, nous savions bien qu'il n'y avait pas de danger et que le brigand, ficelé comme une carotte de tabac, ne remuerait ni pieds ni pattes, mais c'est plus fort que soi, on s'inquiète toujours!... Dame! c'est naturel, ces malfaiteurs-là sont si malins! Bref, j'avais l'oreille collée au trou de la serrure, attendant toujours pour voir si madame la marquise ne nous appellerait pas à l'aide. Dans des moments on parlait fort, et je me disais: Ça se gâte! Nicolas, tiens-toi sur tes gardes, mon garçon!... Mais j'avais beau prêter l'oreille, madame la marquise ne criait point.

—On parlait fort! murmura Pauline devenue tout à coup pâle comme une morte, qu'avez-vous entendu?

—Pas un mot, madame la marquise, répliqua le valet, j'en jure sur mon saint patron! On entendait les voix très bien, mais quant à ce qu'elles disaient, bernique!

Pauline respira.

—Présentement, continua l'ex-matelot, Baptiste va reconduire madame la marquise au couteau, et je rentrerai dans la glacière pour reprendre ma faction auprès du brigand.

—C'est inutile... répondit la jeune femme.

—Madame la marquise me fait l'honneur de me dire? demanda-t-il.

Je vous dis qu'il est inutile de rentrer dans la glacière... laissez dormir en paix ce malheureux qui n'est pas, je le crois, un bien redoutable scélérat. Contentez-vous d'exercer au dehors une active surveillance.

—Cependant, madame la marquise, commença Nicolas.

—Eh bien, qu'y a-t-il?

—Notre responsabilité.

—Je vous en dégage; interrompit Pauline, ou du moins, je veux la partager avec vous. Fermez cette porte à double tour.

—C'est fait, madame la marquise.

—Donnez-moi la clef, maintenant.

—Madame la marquise, la voici.

—C'est bien, je garde cette clef, et je la remettrai moi-même à M. d'Hérouville au moment de son retour.

Pauline venait de suivre de point en point les instructions de Lascars; leur résultat devait être, on le comprend, et fut en effet d'assurer à ce dernier une complète liberté d'action dans l'intérieur de la glacière. Pauline, après avoir mené à bien ce petit coup d'Etat, refusa de se laisser accompagner, soit par Nicolas, soit par Baptiste, et reprit seule, à travers les ténèbres, le chemin du château, où elle arriva au bout de quelques minutes sans avoir fait de fâcheuse rencontre.

## III

—Eh bien! Baptiste, qu'est-ce tu dis de tout ça? murmura l'ex-matelot à l'oreille de son camarade, lorsque le bruit léger des pas de la marquise eut cessé de se faire entendre dans l'éloignement.

—Dame! répliqua Baptiste, je dis que c'est drôle tout de même, et que je n'y comprends goutte.

—Faut croire que le scélérat en avait long à conter à madame la marquise! poursuivit Nicolas, ils jabotaient tous deux là-dedans, que c'était une bénédiction!

—Et maintenant madame la marquise ne veut plus qu'on entre dans la glacière!

—Sous prétexte de laisser dormir ce brave homme de brigand! Est-ce que tu trouves ça naturel?

—Oh! que nenni! c'est des mystères à n'en plus finir, ces choses-là.

—Une vraie bouteille à l'encre, quoi!

—Sais-tu le plus clair de la chose, toi, Baptiste?

—Ma foi, non... mais, quand tu me l'auras dit, je le saurai... dis-le-moi donc?

—Eh bien! le plus clair, c'est qu'à la place de M. le marquis je ne serais pas content.

—Eh! qui te dit qu'il le sera? je crois, moi, qu'il ne rira guère.

—Laisse-moi donc tranquille, camarade! madame la marquise est une fine mouche... elle racontera ce qu'elle voudra, et monsieur n'y verra que du feu.

—Dame! tout de même, c'est bien possible!... les maris sont bâtis de cette façon, depuis que le monde est monde, et ils ne changeront jamais!...

Laissons les deux valets se livrer, selon la coutume de leurs pareils, à toutes sortes de commentaires saugrenus et de suppositions malveillantes, et rejoignons Lascars dans son cachot improvisé. Aussitôt que la marquise eut gravi les marches de l'escalier, le baron, dans la crainte que l'un de ses gardiens franchit indiscrètement le seuil, s'étendit sur le pailllasson comme si des liens intacts serraient encore ses membres, et paralysaient encore ses mouvements. Tout en conservant cette attitude, il prêtait l'oreille, et bientôt il entendit, avec un frémissement de joie, qu'on fermait la porte à double tour et qu'ensuite on retirait la clef de la serrure.

—Allons, pensa-t-il, tout va bien! Pauline exécute la consigne avec un zèle digne d'un meilleur sort! Une porte solide me protège! je puis agir désormais sans aucune crainte d'être surpris.

En se disant ce qui précède, Lascars bondit sur ses jambes, et, la lanterne d'une main, le couteau de l'autre, il atteignit en deux élans la partie supérieure de la glacière.

—Je n'ai que peu de temps pour préparer ma fuite! reprit-il en jetant autour de lui un rapide coup d'œil. Heureusement la besogne ne sera ni longue ni malaisée!... Vive Dieu, celui qui pour prison m'a donné cette baraque était un homme selon mon cœur!

Jamais, en effet, depuis qu'il existe des prisons et des prisonniers, l'évasion ne fut plus facile, un quart d'heure, tout au plus, devait suffire pour la mener à bien. La glacière, (nous l'avons dit dans l'un des chapitres qui précèdent) était un petit pavillon circulaire, coiffé d'un toit de chaume en forme de champignon. Le chaume d'une grande épaisseur, pour résister victorieusement aux rayons du soleil, reposait sur les solives de la charpente, qu'une douzaine de poutrelles entrecroisées et tenant lieu de plafond séparaient du sol. Il s'agis-